Baumgardt, Ursula. – *Une conteuse peule et son répertoire. Goggo Addi de Garoua, Cameroun*. Paris, Karthala, 2000, 548 p.

Jean Derive

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/127>

DOI : 10.4000/etudesafraicaines.127

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISBN : 978-2-7132-1394-6

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean Derive, « Baumgardt, Ursula. – *Une conteuse peule et son répertoire. Goggo Addi de Garoua, Cameroun*. Paris, Karthala, 2000, 548 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 163-164 | 2001, mis en ligne le 22 novembre 2013, consulté le 05 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/127> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafraicaines.127>

Ce document a été généré automatiquement le 5 février 2021.

© Cahiers d'Études africaines

Baumgardt, Ursula. – *Une conteuse peule et son répertoire. Goggo Addi de Garoua, Cameroun*. Paris, Karthala, 2000, 548 p.

Jean Derive

- 1 Le conte a fait l'objet d'un très grand nombre de collectes et d'études afférentes dans l'espace africain. Et on pourrait penser que tant de choses ont été dites à ce propos que de nouvelles études n'ont guère d'intérêt sinon pour vérifier une fois encore la validité de ce discours critique à propos d'un nouveau corpus. Le travail qu'Ursula Baumgardt vient de publier montre que ce n'est pas le cas et qu'il est encore possible d'ouvrir des perspectives originales sur le rapport des usagers africains à leurs contes.
- 2 Dans son ouvrage, elle choisit d'étudier, comme un texte signifiant dans sa globalité, à partir d'une mosaïque de récits, le répertoire entier d'une vieille conteuse peule de Garoua, au Nord Cameroun, auprès de laquelle elle a collecté et enquêté de 1985 à 1989, ce qui a abouti à un recueil de soixante-dix contes. Celui-ci regroupe à la fois des *taali* (pl. de *taalol*), textes mettant l'accent sur le caractère imaginaire et fictif des histoires, alors appelées « mensonges » (la grande majorité du corpus) et des *gecci* (pl. de *geccol*) censés se rapporter à des thèmes plus réels, même si le merveilleux y est encore présent. La différence entre les deux n'est d'ailleurs pas toujours très marquée, notamment dans l'esprit de la conteuse.
- 3 Toujours est-il que le répertoire, du point de vue de l'interprète des contes, est présenté comme exhaustif. En effet, après plusieurs séances de collecte, la conteuse l'a déclaré épuisé. Le chercheur n'est naturellement pas dupe de cette prétendue exhaustivité, fût-elle sincèrement affirmée, et des enquêtes relatives au corpus recueilli ont montré que Goggo Addi connaissait encore d'autres contes auxquels certains points abordés dans des discussions ultérieures lui avaient fait ponctuellement penser. Il n'empêche que, parmi tout ce qu'elle avait pu mémoriser, elle a délimité un ensemble, en considérant que c'était son répertoire.

- 4 Ce corpus de soixante-dix textes nous est présenté en version bilingue peul/français dans la seconde partie du volume (pp. 190-513). On y retrouve quelques grands classiques du répertoire général peul et même ouest-africain, bien connus par des publications antérieures : « Le garçon et le lionceau », « La fille difficile », « La fille de beurre », « La fille sans mains »... La présence de ces classiques n'est pas sans intérêt car c'est toujours un enrichissement de disposer d'une nouvelle version d'un conte-type. En outre, ce répertoire comprend un certain nombre d'œuvres plus rares, pas toujours attestées dans les recueils antérieurs, ce qui présente cette fois l'avantage d'enrichir le corpus peul et régional. Une annexe contient un résumé de tous ces contes, outil très pratique lorsque le lecteur veut faire rapidement des recoupements.
- 5 Les conditions de collecte de ce répertoire sont longuement exposées dans une introduction qui fournit toutes les indications nécessaires à une bonne connaissance ethnolinguistique du statut des textes : on sait tout des modalités selon lesquelles ils ont été dits, à quel moment, devant quel public, et on dispose, de même, d'informations très détaillées sur la personnalité et le statut de la conteuse. Celles-ci sont d'ailleurs complétées par le chapitre 1 où est présenté le récit qu'elle fait de sa vie, largement commenté par l'auteur. Les partis pris de transcription et de traduction sont également exposés. Il y a même une réflexion bien venue sur le statut du destinataire privilégié à l'intention de qui les contes ont été dits, c'est-à-dire Usula Baumgardt elle-même qui a eu l'initiative d'en provoquer la récitation et qui est pour la conteuse une belle-fille par alliance. Il convient en effet de ne pas oublier qu'un répertoire de contes s'oriente en fonction de l'auditoire auquel il est destiné.
- 6 C'est donc en ayant conscience que ce discours lui est aussi adressé que l'auteur analyse cet ensemble textuel qui, de son point de vue, constitue indéniablement un système de représentation. Elle en explore les thèmes et réfléchit sur la logique d'enchaînement des séances, l'objectif étant de déterminer ce qui, dans ce discours éminemment culturel, tient à la subjectivité personnelle de la conteuse, à son sexe, à son statut de vieille femme, à son appartenance à la culture peule. Elle est aidée en cela par le méta-discours de Goggo Addi qu'elle a su provoquer dans des entretiens complémentaires.
- 7 La référence à ces déterminismes possibles est faite avec précaution et finesse, en évitant les dérives « mécanistes » et en cherchant prudemment la vérité entre l'individuel et le collectif, dans l'interprétation littéraire. L'auteur n'entend pas montrer dans quelle mesure ce répertoire de contes refléterait plus ou moins la réalité sociale peule, ce qui ne correspond guère à l'esprit du genre. Elle cherche plutôt à voir en quoi il constitue un mode de représentation significatif de valeurs culturelles où s'exprime un point de vue de femme, certes, mais aussi de personne d'âge qui a largement intégré le point de vue masculin. Pour atteindre un tel objectif, l'approche de l'auteur est essentiellement transversale et elle balaie le corpus plutôt que de l'étudier pièce par pièce. Elle a choisi pour ce parcours plusieurs orientations thématiques :
 - l'étude de la conception de l'espace telle qu'elle s'exprime dans ces textes, cadre spatial aussi bien que déplacements des personnages. L'articulation de cette représentation de l'espace avec quelques-uns des thèmes abordés au cours de ces récits conduit à la conclusion que l'espace fonctionne comme un régulateur des relations sociales ;
 - l'étude de la structure de la société telle qu'elle est représentée dans les contes en fonction de différents types de hiérarchie, économique, politique, etc.

- 8 Après ces premiers chapitres qui définissent le contexte dans lequel apparaissent les valeurs idéologiques exprimées par Goggo Addi, Ursula Baumgardt, constatant que le répertoire tourne beaucoup autour de la condition féminine, choisit de mettre en exergue trois figures féminines essentielles : la mère, la fille à marier, l'épouse. Ce sont elles qui constituent les trois derniers chapitres de l'analyse. Il en ressort que le répertoire de Goggo Addi s'organise à plusieurs niveaux de texte (narratif, figuratif, métaphorique) pour dire, avec des tâtonnements, les ambiguïtés d'une identité culturelle elle-même complexe. Loin des dogmatismes de certaines approches sociocritiques, cet ouvrage, scrupuleux et méthodique, est un modèle de démarche ethnolinguistique, à mi-chemin entre l'analyse sémiotique et un empirisme bien compris.